

Au Panthéon, Yoann Bourgeois en apesanteur

Par [Ariane Bavelier](http://plus.lefigaro.fr/page/ariane-bavelier) (http://plus.lefigaro.fr/page/ariane-bavelier) | Publié le 05/10/2017 à 06:00



Yoann Bourgeois présente «La mécanique de l'histoire, tentative d'approche d'un point de suspension». Un must. © [Géraldine Aresteanu](#)

Invité par le Théâtre de la Ville et le Centre des Monuments Nationaux, le chorégraphe trampoliniste présente *La mécanique de l'histoire, tentative d'approche d'un point de suspension*. Un must.

Au Panthéon, deux concepts cousinent: l'hommage fait aux grands hommes - ce qui les alourdit un peu- et les oscillations du pendule de Foucault, qui scandent la ronde de la terre autour du soleil. [Yoann Bourgeois](http://www.lefigaro.fr/musique/2015/09/15/03006-20150915ARTFIG00151--celui-qui-tombe-yoann-bourgeois-envoute-leplateau.php) (http://www.lefigaro.fr/musique/2015/09/15/03006-20150915ARTFIG00151--celui-qui-tombe-yoann-bourgeois-envoute-leplateau.php) ne pouvait rêver meilleur théâtre pour donner à voir ses «tentatives d'approche d'un point de suspension». Cela fait bien cinq ans que ce circassien et danseur, passé par le Centre National des Arts du Cirque et le CNDC d'Angers, monte des spectacles pour mieux cerner ce concept.

Ce point de suspension, objet de toutes ses obsessions, est un moment d'une poésie suprême, aux confins de l'équilibre et de la chute. Ce que Nietzsche disait, définissant l'homme comme un funambule marchant sur un fil entre ciel et abîme tendu, Bourgeois le donne à voir avec une grâce infinie.

Il ne pontifie pas, il joue... avec les corps qu'il met en conversation avec de drôles de machines. Il les invente dans ses montagnes, au-dessus de Grenoble. Les essayer est un gageure. Au Panthéon, il a apporté un culbuto vivant, un plateau qui tourne à grande vitesse, un autre juché au sommet d'un petit mât, qui bascule sans cesse, un labyrinthe d'escaliers vissés autour d'un trampoline, une sorte de diapason géant lesté de contrepoids. Ce diable de Bourgeois les met en scène diversement chevauchés par des acrobates.

Créatures sans époque

L'instant du point de suspension surgit de la rencontre entre le bois de ces machines brutes qui crient et brinquebalent et le pied de l'acrobate qui soudain rebondit d'un trampoline. Et se pose sur une marche avec cette légèreté particulière qui est aussi celle de la chute.

Dans ses précédents spectacles, il définissait l'être humain comme «Celui qui tombe» et pratique «L'art de la Fugue». Bourgeois met des métaphores dans ses déséquilibres. Sur les plateaux qui s'affolent et tanguent, se joue la vie de couple. L'escalier labyrinthe plein de hausse-trappes et de rebonds ressemble à cette tour de Babel, construite par les hommes pour défier leur Dieu. La jeune femme en apesanteur dessine dans les airs les mêmes volutes que les Cupidon de Watteau dans l'Embarquement pour Cythère.

Bourgeois a partie liée avec l'architecture. La Caisse des Monuments Nationaux lui a ouvert tous ses lieux pour mettre «les monuments en mouvement». Son culbuto dialogue avec le pendule, sous la coupole. Les autres machines sont placées sous les voûtes, sur des cercles de cailloux blancs autour desquels le public déambule. Les acrobates semblent sortir des murs, créatures sans époque, qui font vibrer les vides et les pleins de cet immense vaisseau. Et on oscille, dans le même mouvement que le pendule, mais entre vertige et ravissement.